

Laval théologique et philosophique

STROUMSA, Gedaliahu Guy, *Another Seed : Studies in Gnostic Mythology*

Paul-Hubert Poirier

Volume 43, numéro 2, juin 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/400318ar

<https://doi.org/10.7202/400318ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval et Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN 0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, P. (1987). STROUMSA, Gedaliahu Guy, *Another Seed : Studies in Gnostic Mythology*. *Laval théologique et philosophique*, 43(2), 282–283. <https://doi.org/10.7202/400318ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

1881 : réimpr. Amsterdam, 1969) ; le *Thesaurus* de Payne-Smith et son supplément ont été enfin réimprimés à Hildesheim en 1981 ; la bibliographie de Moss a reçu deux compléments, dûs à S.P. Brock, dans *Parole de l'Orient* : 4 (1973) 393-465 et 10 (1981-1982 [paru en 1983]) 291-412. P. 58-59 : sous la rubrique des anthologies, il faut encore signaler, en italien : M. Simonetti, *Testi gnostici cristiani*, Bari, 1970, et en espagnol : J. Montserrat-Torrents, *Los gnósticos*, Madrid, 1983. P. 70-71 : on remarquera l'importante mise au point de Michel Tardieu (sur la numérotation des feuillets du ms. *Askewianus*) sur l'édition fac-similée des *Odes de Salomon* publiée par J.H. Charlesworth. P. 121 : s'il est vrai que les dénominations « séthien », « barbéliote », « ophite » et « valentinien » ont été fabriquées par les Pères, il n'en résulte pas qu'elles sont « totalement arbitraires », car les hérésiologues, qui savaient lire et observer, les ont appliquées à des textes doctrinalement apparentés, quoi qu'il en soit de la cohérence sociale des groupes auxquels appartenaient leurs auteurs. P. 128 : à l'étude de F.T. Fallon sur le thème de la race *abasileutos*, on ajoutera, sur un sujet voisin, le livre récent de M.A. Williams, *The Immovable Race. A Gnostic Designation and the Theme of Stability in Late Antiquity* (Nag Hammadi Studies, 29), Leiden, 1985.

Au terme de ce compte rendu, on pourrait souhaiter qu'aux deux fascicules de leur *Introduction* consacrés aux collections gnostiques, les auteurs en ajoutent un troisième qui traiterait des témoignages indirects (extraits de textes gnostiques et notices sur les gnostiques) transmis par les hérésiologues. Car il s'agit là d'une partie essentielle de la documentation, dont l'accès est aussi sinon plus difficile que pour les textes de la tradition directe.

Paul-Hubert POIRIER

Gedaliahu A.G. STROUMSA, **Another Seed: Studies in Gnostic Mythology**. Leiden : E.J. Brill, 1984. Coll. : « Nag Hammadi Studies », XXIV. 196p. (24.5 × 16 cm).

Parmi les textes coptes découverts à Nag Hammadi en Haute-Égypte en 1945, une douzaine présente des caractéristiques communes et des traits de parenté tels que, très tôt, on les a considérés comme un ensemble représentatif d'un courant de gnose que les anciens hérésiologues appelaient

« barbéliote » ou « barbélo-séthien », d'après les noms de deux entités mythologiques, Barbélo et Seth, qui y jouent un rôle important, et que de nombreux spécialistes modernes dénomment « gnose séthienne » ou « séthianisme ». C'est le savant est-berlinois, H.-M. Schenke, qui a le mieux mis en lumière les éléments structureaux de ce séthianisme. Cependant on eut tôt fait de reprocher à Schenke d'avoir forcé les textes à entrer dans un carcan trop rigide et d'y avoir découvert un système qui n'existait que dans la tête de son inventeur. Mais, quand on a fait la part de ce que la synthèse de Schenke peut comporter d'artificiel, on ne peut se départir de l'impression que les textes ont un air de famille qui affecte non seulement les thèmes qu'ils abordent mais aussi la structure qui les charpente.

Si la discussion des arguments pour ou contre la thèse séthienne avancée par Schenke a longtemps piétiné, faute d'analyses précises des textes, on peut dire qu'elle a fait depuis quelque temps des progrès notables, dont nous sommes redevables à des études comme celle de G.A.G. Stroumsa que nous présentons ici, et celle, plus récente, de Jean-Marie Sevrin sur *Le dossier baptismal séthien. Études sur la sacramentaire gnostique* (Collection « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Études », 2, Québec, 1986). Alors que Stroumsa s'est intéressé à la mythologie séthienne, Sevrin a étudié pour sa part le rituel baptismal dont témoignent les textes séthiens et, après une enquête d'une probité et d'une sagacité exemplaires, il arrive à la conclusion que « tous ces écrits appartiennent, par la pratique dont ils nous laissent deviner quelques échos, à une même famille historique, celle des gens qui ont pratiqué ce baptême enraciné ailleurs que dans le baptême chrétien » (p. 293). Quant à reconnaître dans le gnosticisme séthien une réalité sociale et historique, même si Sevrin reste très réservé, les résultats de ses recherches l'amène quand même à écrire que « les traditions baptismales particulières que l'on trouve dans plusieurs écrits de la famille barbélo-séthienne permettent de lui reconnaître une existence historique ; mais elles ne permettent pas de tracer les frontières de cette famille et donc, à elles seules, de la définir » (p. 294). Conclusion modeste, mais capitale pour la recherche future.

Si Sevrin a bien établi la cohérence de la pratique baptismale dont témoignent les textes et, partant, les groupes séthiens, Gedaliahu A.G. Stroumsa, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, pour sa part, s'est appliqué à

analyser deux complexes mythologiques centraux dans les textes séthiens, soit celui qui rend compte de l'origine et de l'action des « archontes » et, d'autre part, le mythogème de la « race pure » des fils de Seth, i.e. les gnostiques.

Dans la mesure où le livre de Stroumsa se présente comme une suite de variations sur un thème plutôt que comme une étude systématique, il est difficile d'en rendre compte sans entrer dans les détails. Ce qu'on en peut dire ici, c'est que l'auteur établit la cohérence des mythogèmes, le rôle essentiel qu'ils jouent dans les textes et surtout leur profond enracinement dans la tradition juive. Dans la première partie de son livre, « From origin of evil to origin of righteousness », il démontre que le mythe de la chute des anges que l'apocalyptique juive développe sur la base de Gn 6,1-4, a fourni au gnosticisme le modèle à partir duquel celui-ci imagine les archontes mauvais et séducteurs. D'autre part, et c'est le sujet de la seconde partie de l'ouvrage, le thème de la race de Seth, dans laquelle les gnostiques se reconnaissent constitue le pivot autour duquel tourne la conception gnostique d'une histoire du salut marquée par les tentatives avortées faites par les archontes mauvais pour anéantir les « séthiens », et par les manifestations de salut dont ils sont l'objet. Dans cette seconde partie, l'*Apocalypse d'Adam* (NH V,5) tient une place centrale. On comparera avec intérêt ce que Stroumsa écrit sur ce texte difficile avec l'édition que vient d'en donner Françoise Morard dans la collection « Bibliothèque copte de Nag Hammadi » (vo. 15, Québec, 1985). S'ils diffèrent sur la datation de ce traité (datation assez haute pour F. Morard, plutôt basse pour Stroumsa, suivi par Sevrin, *op. cit. supra*), l'un et l'autre se rejoignent sur plus d'un point. Il est à noter que Morard n'a pas repris dans son édition l'interprétation qu'elle avait d'abord proposée de la dernière section du texte (en particulier des p. 83,9-84,28) et que Stroumsa critique (p. 101-103). La dernière partie de l'ouvrage de Stroumsa présente quelques échos des mythes qu'il a analysés dans la tradition hermétique et dans le manichéisme.

On jugera peut-être que la synthèse de Stroumsa est un peu hâtive dans la mesure où elle repose sur des textes qui, pour la plupart, n'ont pas encore été étudiés de manière satisfaisante et qui peuvent difficilement être mis à contribution dans une étude thématique (comme par ex. la *Paraphrase de Sem*). Mais pour autant que l'étude minutieuse des textes demande parfois que l'on prenne du recul pour considérer l'ensemble du paysage on

peut dire que l'entreprise audacieuse de Stroumsa arrive à point. Il fournit à tous ceux qui s'intéressent au gnosticisme et à l'histoire des idées en général, une synthèse vigoureuse et stimulante, richement documentée et fort bien écrite, et qui aide à mieux comprendre le message de textes assez souvent rébarbatifs.

Pour terminer, quelques points de détail. L'étymologie « résurrection » proposée par Augustin pour expliquer le nom de Seth est très bien attestée dans les *Onomastica sacra* édités par P. de Lagarde (Göttingen, 1887², paragraphes 177,68 et 158,48); on y trouve aussi une étymologie qui se rapproche de celle que propose la *Mort d'Adam* conservée en arménien (*mxit'ar* = « consolation » ou « consolateur »): « Seth, oublié des maux » (par. 204,39 [Glossae colbertinae]). À la p. 55, n. 77, on aimerait avoir des précisions sur « the more obvious background of Jewish pseudepigraphic texts » qui rendraient compte du thème des quatre « illuminateurs »; il peut difficilement s'agir, en tout cas, des passages de l'*Apocalypse de Moïse* ou de *1 Hénoch* cités dans la même note. Enfin, les nombreux lecteurs que l'ouvrage ne manquera pas d'avoir eus sans doute apprécié la présence d'un *index locorum*. Ils seront néanmoins reconnaissants au Prof. Stroumsa de leur avoir donné ces belles études de mythologie gnostique.

Paul-Hubert POIRIER

Tertullien. De la patience. Introduction, texte critique, traduction et commentaire par Jean-Claude FREDOUILLE. Paris: Éditions du Cerf, 1984. Coll.: « Sources chrétiennes », 310. 310 p. (19,5 × 12,5 cm).

Tertullien. La pénitence. Introduction, texte critique, traduction et commentaire de Charles MUNIER. Paris: Éditions du Cerf, 1984. Coll.: « Sources chrétiennes », 316. 256 p. (19,5 × 12,5 cm).

Tertullien. Exhortation à la chasteté. Introduction, texte critique et commentaire par Claudio MORESCHINI, traduction par Jean-Claude FREDOUILLE. Paris: Éditions du Cerf, 1985. Coll.: « Sources chrétiennes », 319. 218 p. (19,5 × 12,5 cm).

Depuis la publication en 1962 de la grande thèse de René Braun (*Deus christianorum*. Recherches